

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 3.00 Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 221

OTTAWA, MERCREDI 21 OCTOBRE 1891

LE NUMERO 3 CENTS

Enquête sur le Socialisme EN EUROPE

VII ALLEMAGNE (SUITE) MM. BEBEL ET LIEBKNECHT

Le 11 septembre 1890, le député catholique Windthorst avait fait allusion aux jeunes socialistes et à la possibilité de prochaines scissions dans un parti, jusque là très uni. Voici ce que lui répondit M. Bebel, avec vivacité de parole et son assurance ordinaires.

Je puis affirmer une chose à M. Windthorst: c'est que les jeunes nous causent pour l'instant peu d'ennuis, que la majorité des jeunes est encore avec nous et restera avec nous et restera avec nous longtemps que nous ferons ce que nous devons faire. Mais le jour où nous ne comprendrons plus, les intérêts du parti de la façon dont le parti les comprendra, ce jour là tous les jeunes et les vieux, auront le droit de nous chasser d'ici. J'espère, d'ailleurs, que nous aurons alors nous mêmes assez de conscience pour leur dire:—Maintenant nous sommes incapables de réaliser ce que vous attendez de nous, il est temps que vous nous remplaciez.

Cet engagement qu'il prenait ainsi, en son nom et au nom de ses collègues socialistes du Reichstag, M. Bebel aura peut être l'occasion de le tenir bientôt, plus tôt qu'il ne le pensait et qu'il ne le pense encore aujourd'hui. Car le moment approche où le parti pourra bien ne plus comprendre ses intérêts, de la façon dont les comprennent M. Bebel, M. Liebknecht et la trentaine de députés socialistes qui constituent leur suite fidèle dans le Reichstag de l'Empire.

Le mot de socialisme n'a qu'un seul sens: il désigne une doctrine, qui demande la suppression du prolétariat et la remise complète de la richesse et du pouvoir entre les mains de la collectivité. Mais pour atteindre ce but, il y a deux réponses possibles; et toutes les querelles des socialistes, lorsqu'elles ne sont pas nées simplement de motifs personnels, ont trouvé leur source dans l'opposition de ces deux réponses.

On peut soutenir un effet que, pour hâter le triomphe des prolétaires, il importe de leur refuser, en attendant, toute soit disant amélioration de leur condition présente; plus les souffrances sont vives, plus sont fortes la certitude du droit et l'énergie des revendications. Mais on peut soutenir aussi que l'amélioration du sort des prolétaires, loin de retarder la réalisation de l'idéal socialiste, ne manque pas de le hâter, que l'homme désire davantage à mesure qu'on lui accorde plus de choses, et que rien ne dispose à entendre les théories comme d'avoir les pieds chauds et le ventre bien rempli.

Pour que tous les prolétaires se décident bientôt à ne plus vouloir être des prolétaires, vaut il mieux qu'on attende, les continuant à souffrir, ou que leur situation matérielle s'améliore? A cette question, chaque socialiste répond suivant son humeur, les circonstances où il a vécu, et l'expérience qu'il croit y avoir acquise. Mais à un moment donné, chaque socialiste est tenu d'adopter l'une des deux solutions que cette question comporte: de l'adopter pour y conformer ses actes, sinon pour l'exprimer, car il y a au moins une de ces deux solutions, qu'il serait imprudent d'exprimer avec tout de franchise.

Et le malheur de MM. Bebel et Liebknecht est qu'ils n'ont pas su se résoudre en temps utile, à adopter l'une ou l'autre de ces deux solutions. Maintenant encore, mille raisons les empêchent de prendre nettement parti. Ils n'osent pas adopter franchement une attitude modérée pour ne point paraître renier leurs anciennes doctrines; et d'autre part, ni leur âge ni leur situation ne leur permettent plus de garder leur intransigeance de jadis. A tout moment se trahit leur embarras. Dans le Reichstag, on les voit tour à tour réclamer des lois en faveur des ouvriers, et se fâcher celles que propose le gouvernement.

Au Congrès de Bruxelles, M. Liebknecht emploie ses phrases les plus violentes pour soutenir les résolutions les plus andinnes; M. Bebel commence son discours par des considérations révolutionnaires sur la nécessité de la guerre des classes, et termine en conseillant aux ouvriers de chercher l'amélioration de leur condition présente dans une alliance fraternelle avec la petite bourgeoisie.

Depuis les socialistes allemands, sortis enfin de l'ère des persécutions, comprennent de plus en plus la nécessité de choisir entre les deux solutions opposées qui s'offrent à eux. Et les deux solutions s'offrent, en dehors de MM. Bebel et Liebknecht, des hommes résolus pour le soutenir et le propager. Les jeunes socialistes se déclarent hostiles à tout-à-la-fois les deux solutions, les réformes sociales obtenues par la voie parlementaire; M. de Vollmar, de son côté, proclame la nécessité de ces demi-mesures, qui, tout en améliorant le sort des ouvriers, doivent avoir pour effet, suivant lui, de préparer la victoire définitive.

Autour des jeunes socialistes se groupent les ouvriers des grandes villes, toujours prêts aux opinions extrêmes. La théorie de M. de Vollmar commence à gagner du terrain chez les ouvriers des provinces. MM. Bebel et Liebknecht ont encore pour eux la majorité des socialistes allemands, mais ils ne sont plus comme autrefois les maîtres absolus du parti. Ils restent immobiles à mi-chemin entre deux partis qui avancent tous les jours. Ceux mêmes des ouvriers qui leur demeurent fidèles ne ressentent plus pour eux la vénération superstitieuse qu'ils ressentent, il y a deux ans; ils ne répètent plus avec autant de confiance cette phrase typique, naguère le diction favori des socialistes allemands: "Ce que Jésus Christ a été jusqu'ici, Bebel et Liebknecht le deviendront ils désormais dans la mémoire des hommes?"

C'est que MM. Bebel et Liebknecht n'ont ni le caractère ni les habitudes qui conviennent pour diriger le socialisme allemand dans la voie nouvelle où il est entré. Ils sont trop les hommes de trente années de lutte et de persécution. Leur passé les tient. Ils ne peuvent pas se faire à l'idée que le socialisme n'est plus un parti de conspirateurs, sans cesse honni par le bourgeois et traqué par la police. Les circonstances nouvelles les trouvent incrédules, déconcertés. Ce sont deux hommes qui ont fait leur temps.

Impossible d'imaginer d'ailleurs deux hommes plus différents. L'histoire réunit leurs noms comme nous avons fait, mais seulement, parce que l'opposition même de leurs deux caractères leur a permis pendant trente ans de travailler, sans se gêner l'un l'autre, à une action commune.

Cette opposition se fait voir dans chacun des actes de leur vie. En mars 1872, tous deux comparaissent devant la Cour d'assises de Leipzig, accusés de haute trahison. Il s'agit pour l'un et pour l'autre de se défendre, et aussi de faire servir le procès à la propagande socialiste. Pendant les quinze jours que durent les débats, M. Liebknecht ne cesse pas de discourir: il raconte sa vie, il fait l'histoire du socialisme, il établit de subtiles distinctions entre les doctrines qu'on lui reproche d'avoir et les doctrines qu'il a. Il prend à tout instant des airs de professeur d'Université, entremêlant ses savantes généralisations de lourdes et déplaisantes moqueries. M. Bebel, lui, se contente le plus souvent d'approuver les tirades de M. Liebknecht: de temps à autre seulement, il interrompt le président ou le procureur, pour démontrer l'inexactitude d'un fait ou pour énoncer en deux mots une formule très nette, capable à la fois de prouver aux jurés qu'il est innocent, et de prouver aux ouvriers que c'est leur cause qu'il soutient.

Vingt ans plus tard, au Congrès de Bruxelles, l'attitude des deux hommes reste la même. M. Liebknecht fait l'important dans les galeries, il dirige les débats du haut de la tribune, il prend part à toutes les discussions. Dans l'embarrasante question du militarisme, c'est lui qui se charge de masquer, sous de belles paroles l'insignifiance des résolutions proposées. De belles paroles, il en a toujours de toutes prêtes, et aussi de paroles hautes et sarcastiques, comme il convient à l'orateur d'un parti. C'est lui encore, qui se charge d'exécuter les indépendants; à M. Domela Nieuwenhuis, qui a trouvé trop modéré le projet de la Commission, il répond en lui reprochant d'être un ancien pasteur, d'habiter un pays sans importance et de s'être toujours montré un peu lâche et un hypocrite. M. Bebel, pendant ce temps, reste immobile à son banc, perdu dans la foule des délégués les plus anonymes. Il suit les débats d'un air timide et inquiet, la tête toujours un peu penchée sur son épaule. Parfois seulement, lorsque la discussion risque de devenir sérieuse, lorsqu'il prévoit la possibilité d'allusions gênantes ou de questions indiscrètes, ce petit homme se lève, un silence se fait dans l'énorme salle, et sur la proposition de M. Bebel, l'assemblée décide de passer au vote, sans plus entendre aucun orateur nouveau.

De même encore, lorsque M. de Vollmar a naguère prononcé son fameux discours, où il affirmait la possibilité d'une action parlementaire du parti socialiste, c'est M. Liebknecht qui a pris sur lui d'excommunier ce trop sincère collègue. M. Bebel, au contraire, a toujours refusé de se prononcer: il est resté l'ami de M. de Vollmar, il est allé passer chez lui ses vacances de juillet, à peine s'il a vu devant quelques intimes que son collègue Vollmar est un ambitieux, n'ayant d'autre rêve que de le remplacer.

Ainsi, pendant ces trente années de leur action commune, MM. Bebel et Liebknecht se sont partagé la tâche, ou plutôt la tâche s'est trouvée naturellement partagée entre eux. L'un et l'autre avaient quelques unes des qualités qu'il fallait avoir pour mener à bien la propagande socialiste parmi les prolétaires allemands. M. Liebknecht était par essence le professeur, l'homme des théories et des idées générales. C'était aussi le vieillissant de 1848, toujours porté aux mesures violentes, prompt à l'insulte et à la provocation. M. Bebel était l'homme de l'action pratique et du bon sens prudent; c'était l'ancien ouvrier qui de bonne heure était devenu un bourgeois, et dont la finesse naturelle s'était encore développée, sous l'effet des circonstances.

J'ajoute que tous deux, M. Bebel et M. Liebknecht, ont apporté, au service de la cause socialiste une ardeur de conviction et un zèle infatigables. M. Liebknecht n'a pas cessé un moment d'être séduisant par les phrases qu'il débitait; il est resté à soixante cinq ans le révolutionnaire exalté qu'il était en 1848, lorsqu'il quitta Zurich pour accourir à Paris, avec le ferme desir de parler et de se faire tuer sur les barricades. Et, pareillement, je crois que M. Bebel n'a jamais cessé d'aimer l'action pour l'action. Aussi longtemps qu'a duré l'ère des persécutions, il a soutenu, rafermé, dirigé, d'un bout à l'autre de l'Allemagne, l'effort du parti. Il avait pour le soutenir lui-même, la vigoureuse foi de tous les hommes d'action: pendant vingt ans il a toujours été sûr de la victoire du socialisme, et aujourd'hui encore les divisions l'irritent d'autant plus, qu'il voit plus prochaine l'heure du dernier triomphe.

Mais aujourd'hui l'action commune où tous deux s'étaient employés se trouve, grâce à leurs soins, terminée. Les lois d'exception sont supprimées, le parti socialiste compte de millions de voix dans l'Empire, il compte au Reichstag trente cinq députés. Il est désormais une force reconnue. Il doit agir au grand jour, prendre résolument sa place parmi les partis, se choisir, avant toute chose, une tactique nouvelle.

La première conséquence de ce changement a été de clore le rôle de M. Liebknecht. Les belles paroles et les invectives et les sorties imprudentes sont dorénavant inutiles, et comme M. Liebknecht n'avait pas autre chose à offrir au parti, le parti s'est habitué à ne plus le prendre au sérieux. On le charge maintenant de présider les distributions de prix aux enfants des écoles socialistes, de féliciter les an-

versaires, de parler dans les congrès, on le laisse s'emballer tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre, mais avec l'intention bien arrêtée de le désavouer, s'il y a lieu. On va lui retirer la direction du *Vorwaerts*, le journal officiel du socialisme. On le traite comme un vieillard sans importance; et comme il est pauvre et que ses collègues sont riches, et comme il compte autant d'ennemis dans tous les partis, que ses collègues ont d'amis, j'ai pu me faire à comprendre, pourquoi il paraissait à Bruxelles si plein de fiel et si morose.

M. Bebel, de son côté, ne pouvait manquer de devenir un autre homme, après la grande victoire de son parti. Ancien ouvrier, il se voyait désormais un des personnages les plus puissants de l'Empire. Et cette fatigue qu'il n'avait point ressentie pendant les trente années de sa vie de luttés et de mièrres, peut être l'a-t-elle pris tout d'un coup, lorsqu'une vie plus heureuse s'est ouverte devant lui. Le désir lui est venu, sans doute, de régner en paix sur les millions d'hommes, qu'il avait conquis à sa cause. Et c'est pour ne s'être pas tout de suite prêté, occupé de recommencer la lutte avec des armes nouvelles, que cet homme d'un mérite incomparable a cessé d'être le corps et l'âme du socialisme allemand, et qu'il hésite aujourd'hui entre le parti de la modération et le parti de la violence, tandis que l'un et l'autre parti progressent sous d'autres chefs, et s'accoutument peu à peu à se passer de lui.

T. de Wyzewa.

UN MEURTRE A SHERBROOKE On écrit de Sherbrooke, 17 octobre: Les tragédies succèdent aux tragédies, les crimes aux crimes. C'est vraiment désolant pour une ville nouvelle comme la nôtre.

A peine la tombe d'une victime vient elle de se refermer, qu'on signale un nouveau crime, le plus lâche et le plus atroce qui se soit perpétré dans nos cantons.

Mardi soir, un brave citoyen de cette ville, du nom de Néré Dumais, revenait chez lui dans sa voiture, sur le chemin de Montréal, lorsque tout à coup une bande de scélérats, sortant des taillis qui bordent la route, saisissent le cheval à la bride, empoignent son conducteur, l'assomment à coups de bâton, avant que le malheureux eut pu même songer à se défendre contre ses lâches agresseurs.

Après avoir roué le malheureux de coups, les assassins, pensant sans doute qu'il devait être mort, le plaient dans sa voiture et fouetterent le cheval qui partit au hasard.

Un homme qui revenait voir, lui aussi, le rencontra, mais croyant qu'il avait affaire à un homme ivre, il continua son chemin, sans plus s'en occuper.

Un peu plus tard, le hasard voulut qu'un voisin de la victime rencontrât l'attelage qu'il recherchait. Le voisin se doutant aussitôt d'un malheur, car la victime, paraît il, n'avait pas l'habitude des liqueurs, accourut pour lui porter les secours si nécessaires. Un spectacle horrible frappa alors ses yeux, son malheureux voisin gisait dans sa voiture tout couvert de sang et portant des marques de violence extraordinaires.

Dependant le pauvre homme respirait encore, quoique inconscient, et le voisin s'empressa de ramener le malheureux chez lui, rue Saint Pierre. Prêtre et médecins furent mandés, mais tous les secours furent inutiles, et le lendemain, M. Néré Dumais expirait sans avoir pu dénoncer ses lâches assassins à la justice.

De graves soupçons pèsent sur plusieurs coquins de cette ville. L'affaire a été tenue secrète, autant que possible, afin de ne pas entraver les recherches de la police.

Le coroner Pelletier a ouvert une enquête sur le cadavre. Avant de mourir, paraît il, le défunt a dit qu'il avait été attaqué par trois personnes sur la route.

Il est probable que plusieurs arrestations vont être faites sous peu.

LE PERE DE FAMILLE On dispute beaucoup sur la question de savoir, s'il faut mettre ses enfants en pension ou les garder auprès de soi. Je suppose pour aujourd'hui que vous avez eu les meilleures raisons du monde pour mettre les vôtres en pension. Les vacances étant de deux mois, vous les avez à vous tout seul pendant ces deux mois là, pour en jouir sans doute, mais aussi pour les gouverner; je me demande ce que vous en faites.

Il y a des pères qui pourraient faire élever leurs enfants dans leur maison, qui les mettent au lycée pour s'en épargner le souci et qui, après les avoir plantés là, se croient quittes de tous leurs devoirs envers eux. Si vous êtes de cet acabit, je n'ai rien à vous dire, mais c'est aux parents scrupuleux que je m'adresse, à ceux qui s'informent avec soin de l'histoire du lycée et de sa composition actuelle, qui font une enquête sur le chef de la maison, sur les professeurs et les répétiteurs, qui se font donner la liste des livres de classe et le catalogue de la bibliothèque, qui veulent savoir, si l'atmosphère est saine et si le professeur de philosophie irréprochable, et qui frémissent à la pensée qu'un poison d'externe glissera dans le pupitre de leur fils un livre suspect, un journal dangereux. Je commence par les féliciter de leur sollicitude. Elle peut être excessive, gênante, et même blessante pour les maîtres; mais elle est profondément respectable. L'enfant leur revient au bout de dix mois dans un parfait état d'innocence.

Sa vie dans la famille ne ressemble guère à la vie de collège. Plus de règlement. Il se lève le matin quand il lui plaît, sans le moindre roulement de tambour. Il se promène à pied, à cheval, en voiture, tout seul ou en compagnie. Il va d'une chambre à une autre sans marcher au pas. Tous ceux qui l'entourent sont pour lui des amis et plus que des amis. Il travaille de préférence dans sa chambre, parce que cela lui est plus commode; mais le salon et la bibliothèque sont à sa disposition. La bibliothèque regorge de livres, parmi lesquels il n'a qu'à choisir. Les tables du salon sont couvertes de journaux et de brochures nouvelles.

Je ne sais pas quelles sont les habitudes de votre maison et quelle est la société que vous recevez ordinairement. Nous dirons, si vous voulez, que vous ne recevez que des gens comme il faut. Des gens comme il faut, qu'est ce que cela? Ce sont des gens polis, habillés décentement, et qui ont ce qu'on appelle l'usage du monde. Sont ils foncièrement honnêtes? Vous souriez à cette demande. Il y en a qui sont très honnêtes et d'autres qui le sont moins. Les uns sont vos amis et les autres de simples connaissances, des voisins, des parents. Vous ne leur faites pas subir un examen, avant de les recevoir dans votre salon. Les accepteriez vous pour professeurs de votre fils? Je n'en sais rien. Il faudrait voir. Leur conversation me plaît et me divertit. J'aime à plaisanter et à rire avec eux. Il faut d'autres qualités pour diriger une éducation. — Et n'y a-t-il pas parmi eux des personnes que vous êtes obligés de recevoir, et dont vous n'estimez ni les opinions ni la conduite? — Cela se peut.

Passons à vos livres. Voilà Voltaire. — Je crois bien! — La *Pucelle*. — Sans doute. — Et vos journaux? Le premier sur lequel je mets la main a été condamné deux fois pour outrage à la pudeur. — Il est devenu plus raisonnable. En voici plusieurs, qui sont de bonne compagnie. — De bonne compagnie, si vous voulez. C'est celui ci, qui passe pour collet monté, qui a publié cette fameuse histoire devenue célèbre dans les cours d'assises. — Mais que voulez vous? Je suis un homme du monde. Je vis avec mon siècle. — Et vous livrez votre fils pendant deux mois aux conversations risquées et aux lectures obscènes? — Hâtez vous! Je surveille avec soin les lectures de mon fils. Il n'osera toucher à un de ces volumes. Il se contente de les regarder et de savoir que son père

les lit, ou tout au moins les achète. Et vous faites le puritain après cela? Vous trouvez que l'Université n'est pas assez austère? Que la police ne surveille pas assez les afficheurs, les colporteurs et les brocanteurs? Vous demandez de nouvelles lois sur la presse? Allez ne faites pas le moraliste. Vous n'êtes qu'un personnage de comédie. Vous n'ôterez pas à votre fils un seul de ses vices; mais vous y ajouterez le plus beau de tous, celui qui est l'hypocrisie.

Je préfère le jeune homme qui lit ouvertement la *Pucelle* et qui en rit, à celui qui se cache pour la lire et qui en jout. Mais, au fond, je n'aime ni l'un ni l'autre.

Et je n'aime pas le père qui professe l'austérité et pratique le relâchement.

JULES SIMON.

AU VATICAN LEON XIII QUITTERA-T-IL ROME? Ceux qui ont organisé les manifestations tumultueuses contre les pèlerins étrangers ou qui s'y sont associés avec tant de violence impulsive, n'ont certainement pas prévu les conséquences graves qu'elles pourraient avoir. Au sujet des décisions à prendre par le pape Léon XIII, plusieurs opinions sont en présence au Vatican. Les uns voudraient que, à la suite de la profanation qui vient à leurs yeux de souiller le Panthéon fût consacré, c'est à dire que tout exercice du culte y fût suspendu.

Si Léon XIII s'arrêta à cette résolution, le roi Humbert devrait faire transporter dans une autre église la dépouille du roi Victor Emmanuel; car ainsi qu'il l'a déclaré au moment où il était question du lieu à choisir pour l'inhumation, sa ferme volonté à toujours été que la dépouille de son père reposât dans un temple consacré, et de longues négociations eurent lieu avec Pie IX, qui consentit finalement à ce que le corps fût inhumé au Panthéon.

Cette mesure de la déconsecration apparaît comme tellement grave, dans un moment où les esprits sont si extraordinairement surexcités, que les modérés du Vatican la combattent.

Mais les intransigeants envisagent la situation à un autre point de vue. D'après eux, les scandales qui viennent de se passer, prouvent qu'il n'y a pas place à Rome simultanément pour le pape et pour le roi. "Hier, disent ils, les désordres n'ont guère dépassé les limites d'une manifestation plus bruyante que matériellement dangereuse. Mais en sera-t-il toujours de même? Si, pour l'incident insignifiant en soi du Panthéon, nous assistons à des scènes pareilles, qu'arriverait il le jour où l'excitation des foules amènerait de nouveaux parricides? A quel point les menaces, à quels graves périls ne se trouveraient exposés et le Vatican et la personne même du souverain pontife? La révolution, qui s'est arrêtée à la porte de bronze, ne sera-t-elle pas tentée, un jour ou l'autre, d'en franchir le seuil et de donner assaut au dernier asile de la papauté?"

Dans cette crainte, les intransigeants du Vatican — et parmi eux deux cardinaux influents dont on pourrait citer les noms — sont allés dire au pape qu'il serait temps de quitter Rome. Léon XIII est peut être déjà pris cette résolution extrême, s'il n'était pas si vieux.

De leur côté, un certain nombre de journaux italiens ne cessent de répéter: "Qu'à cela ne tienne! Si le pape veut s'en aller, nous ne demandons pas mieux!" Voilà où nous en sommes: une partie de la population semble ne plus vouloir de la papauté, et il y a un groupe énergique, au Vatican, qui pousse le pape à quitter Rome.

Le lendemain du 20 septembre 1876, Pie IX réunit les cardinaux pour leur demander ce qu'il convenait de faire. Ceux ci étaient vieux; ils n'avaient pas le courage de s'exiler, sans espoir de retour. Cependant, Panbiano se leva de son fauteuil avec impétuosité, s'avança résolument vers le trône où le pape était assis, et accompagnant ses paroles d'un geste énergique, il s'écria: "Padre Santo, bisogna partire! bisogna partire!" Et il se retira,

laissant les autres cardinaux continuer la discussion.

Lorsque se réunit le conclave d'où devait sortir Léon XIII, la question se présenta sous une autre forme. Fallait il tenir le conclave à Rome ou dans une autre ville, à l'étranger? A la première réunion, sur trente cinq cardinaux, huit seulement se prononcèrent pour Rome, et le cardinal Pecci fut un de ceux qui insistèrent le plus pour que le conclave se tînt au dehors. A la réunion suivante, on revint sur la décision de la veille, parce que le cardinal di Pietro exposa toutes les difficultés, auxquelles on s'exposait. La question du départ du pape fut de nouveau agitée à la suite des désordres qui eurent lieu, il y a quelques années. A l'occasion du transport des restes de Pie IX de la basilique de Saint Pierre à Saint Laurent hors les Murs. On se souvient que, dans cette nuit du 13 juillet, comme il s'agissait pour le cortège de traverser plusieurs quartiers de la ville, il y eut des conflits sanglants; et les émeutes même parlaient déjà de jeter le cercueil de Pie IX dans le Tibre!

Aujourd'hui encore, à la suite des scandales du Panthéon, on demande le départ du pape et l'on insiste qu'il faut donner à Léon XIII un successeur jeune, qui puisse prendre cette décision. Mais où aller? on a parlé, de M. de Miramar, de Monaco, de Jérusalem, de Constantinople même. Comme conclusion, un vœu prélat, un peu sceptique, répétait le mot connu des Italiens: "Il tempo è Gallantuomo!"

DRAMATIQUE AVENTURE Une scène émouvante s'est passée dimanche, sur la voie du Pacifique, à Champaign. Vers midi, chez M. Philippe Pepin, qui demeure à l'ancienne Lorett, on constatait soudain l'absence d'un enfant de la maison, âgé de dix ans. Les premières recherches à la maison et aux alentours furent vaines. On se perdit en conjectures sur le sort de l'enfant, lorsque sa mère l'aperçut trotinant, à une grande distance déjà, sur la voie ferrée. Au même instant, un convoi de fret arrivait à toute vapeur dans la direction du pont.

Mme Pepin s'élança au secours de son enfant, l'appela à grands redoublés, mais la distance qu'il en séparait est trop grande, pour qu'elle espère l'atteindre, ou même se faire entendre de lui, avant le passage des échars.

Ses cris, ses signes de détresse ne sont pas remarqués du mécanicien et la pauvre mère ferme les yeux, pour ne pas voir le lourd convoi qui va broyer son enfant.

Pourtant, le train est passé et le petit continue à marcher entre les rails. Quelques arpents seulement le sépare maintenant de sa mère, dont les cris ont d'ailleurs attiré l'attention d'autres personnes. L'enfant est sauvé!

Mais, voici venir à toute vitesse, le train de passagers en destination de Montréal, qui part de Québec à 1.15. heure. C'en était fait de l'enfant, cette fois, si le mécanicien n'eût remarqué les signes de détresse de Mme Pepin et des autres personnes témoins du danger. La locomotive s'arrêta à un pied de l'enfant. Mme Samuël Robitaille accourut et repêcha l'enfant sain et sauf des mains de l'heureux mécanicien.

On s' imagine les émotions poignantes par lesquelles a passé Mme Pepin, dans ces quelques moments de crise anxiété, et son bonheur après le danger. Les quelques personnes témoins de cette scène dramatique en ont été vivement impressionnés.

Au moment du sauvetage l'enfant terrible était à deux milles de chez lui.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 3.00 Un An par la Poste . . . 1.00

LE NUMERO 3 CENTS

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 3.00 Un An par la Poste . . . 1.00

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 3.00 Un An par la Poste . . . 1.00

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 3.00 Un An par la Poste . . . 1.00

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 3.00 Un An par la Poste . . . 1.00

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 3.00 Un An par la Poste . . . 1.00

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 3.00 Un An par la Poste . . . 1.00

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 3.00 Un An par la Poste . . . 1.00

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 3.00 Un An par la Poste . . . 1.00

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 3.00 Un An par la Poste . . . 1.00

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 3.00 Un An par la Poste . . . 1.00

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 3.00 Un An par la Poste . . . 1.00

nde Offre 000 MANTEAUX que les Prix du Gros. EFFET! r, notre annonce déclarait va, que nous avions décidé pot magnifique de Man on, en comprenant plus de res et les dessins les plus directement des meil le Paris, de Londres, de in à des prix inférieurs à vos avons décidé de faire voir l'intérêt de la publi cations. Notre ambition elle a été surpassée au rans. RESULTAT!! et Samedi ont été des illes dans les années de de Manteaux, pour la derniers que nous avons os trois "lettre rouge" nes de Manteaux ont été le clients qui remplissent avialement, c'est chez ont toujours et de qui, en on achète toujours. La continue encore, venez de voir l'intérêt de la publi cations. Notre ambition elle a été surpassée au rans. RESULTAT!! et Samedi ont été des illes dans les années de de Manteaux, pour la derniers que nous avons os trois "lettre rouge" nes de Manteaux ont été le clients qui remplissent avialement, c'est chez ont toujours et de qui, en on achète toujours. La continue encore, venez de voir l'intérêt de la publi cations. Notre ambition elle a été surpassée au rans. RESULTAT!! et Samedi ont été des illes dans les années de de Manteaux, pour la derniers que nous avons os trois "lettre rouge" nes de Manteaux ont été le clients qui remplissent avialement, c'est chez ont toujours et de qui, en on achète toujours. La continue encore, venez de voir l'intérêt de la publi cations. Notre ambition elle a été surpassée au rans. RESULTAT!! et Samedi ont été des illes dans les années de de Manteaux, pour la derniers que nous avons os trois "lettre rouge" nes de Manteaux ont été le clients qui remplissent avialement, c'est chez ont toujours et de qui, en on achète toujours. La continue encore, venez de voir l'intérêt de la publi cations. Notre ambition elle a été surpassée au rans. RESULTAT!! et Samedi ont été des illes dans les années de de Manteaux, pour la derniers que nous avons os trois "lettre rouge" nes de Manteaux ont été le clients qui remplissent avialement, c'est chez ont toujours et de qui, en on achète toujours. La continue encore, venez de voir l'intérêt de la publi cations. Notre ambition elle a été surpassée au rans. RESULTAT!! et Samedi ont été des illes dans les années de de Manteaux, pour la derniers que nous avons os trois "lettre rouge" nes de Manteaux ont été le clients qui remplissent avialement, c'est chez ont toujours et de qui, en on achète toujours. La continue encore, venez de voir l'intérêt de la publi cations. Notre ambition elle a été surpassée au rans. RESULTAT!! et Samedi ont été des illes dans les années de de Manteaux, pour la derniers que nous avons os trois "lettre rouge" nes de Manteaux ont été le clients qui remplissent avialement, c'est chez ont toujours et de qui, en on achète toujours. La continue encore, venez de voir l'intérêt de la publi cations. Notre ambition elle a été surpassée au rans. RESULTAT!! et Samedi ont été des illes dans les années de de Manteaux, pour la derniers que nous avons os trois "lettre rouge" nes de Manteaux ont été le clients qui remplissent avialement, c'est chez ont toujours et de qui, en on achète toujours. La continue encore, venez de voir l'intérêt de la publi cations. Notre ambition elle a été surpassée au rans. RESULTAT!! et Samedi ont été des illes dans les années de de Manteaux, pour la derniers que nous avons os trois "lettre rouge" nes de Manteaux ont été le clients qui remplissent avialement, c'est chez ont toujours et de qui, en on achète toujours. La continue encore, venez de voir l'intérêt de la publi cations. Notre ambition elle a été surpassée au rans. RESULTAT!! et Samedi ont été des illes dans les années de de Manteaux, pour la derniers que nous avons os trois "lettre rouge" nes de Manteaux ont été le clients qui remplissent avialement, c'est chez ont toujours et de qui, en on achète toujours. La continue encore, venez de voir l'intérêt de la publi cations. Notre ambition elle a été surpassée au rans. RESULTAT!! et Samedi ont été des illes dans les années de de Manteaux, pour la derniers que nous avons os trois "lettre rouge" nes de Manteaux ont été le clients qui remplissent avialement, c'est chez ont toujours et de qui, en on achète toujours. La continue encore, venez de voir l'intérêt de la publi cations. Notre ambition elle a été surpassée au rans. RESULTAT!! et Samedi ont été des illes dans les années de de Manteaux, pour la derniers que nous avons os trois "lettre rouge" nes de Manteaux ont été le clients qui remplissent avialement, c'est chez ont toujours et de qui, en on achète toujours. La continue encore, venez de voir l'intérêt de la publi cations. Notre ambition elle a été surpassée au rans. RESULTAT!! et Samedi ont été des illes dans les années de de Manteaux, pour la derniers que nous avons os trois "lettre rouge" nes de Manteaux ont été le clients qui remplissent avialement, c'est chez ont toujours et de qui, en on achète toujours. La continue encore, venez de voir l'intérêt de la publi cations. Notre ambition elle a été surpassée au rans. RESULTAT!! et Samedi ont été des illes dans les années de de Manteaux, pour la derniers que nous avons os trois "lettre rouge" nes de Manteaux ont été le clients qui remplissent avialement, c'est chez ont toujours et de qui, en on achète toujours. La continue encore, venez de voir l'intérêt de la publi cations. Notre ambition elle a été surpassée au rans. RESULTAT!! et Samedi ont été des illes dans les années de de Manteaux, pour la derniers que nous avons os trois "lettre rouge" nes de Manteaux ont été le clients qui remplissent avialement, c'est chez ont toujours et de qui, en on achète toujours. La continue encore, venez de voir l'intérêt de la publi cations. Notre ambition elle a été surpassée au rans. RESULTAT!! et Samedi ont été des illes dans les années de de Manteaux, pour la derniers que nous avons os trois "lettre rouge" nes de Manteaux ont été le clients qui remplissent avialement, c'est chez ont toujours et de qui, en on achète toujours. La continue encore, venez de voir l'intérêt de la publi cations. Notre ambition elle a été surpassée au rans. RESULTAT!! et Samedi ont été des illes dans les années de de Manteaux, pour la derniers que nous avons os trois "lettre rouge" nes de Manteaux ont été le clients qui remplissent avialement, c'est chez ont toujours et de qui, en on achète toujours. La continue encore, venez de voir l'intérêt de la publi cations. Notre ambition elle a été surpassée au rans. RESULTAT!! et Samedi ont été des illes dans les années de de Manteaux, pour la derniers que nous avons os trois "lettre rouge" nes de Manteaux ont été le clients qui remplissent avialement, c'est chez ont toujours et de qui, en on achète toujours. La continue encore, venez de voir l'intérêt de la publi cations. Notre ambition elle a été surpassée au rans. RESULTAT!! et Samedi ont été des illes dans les années de de Manteaux, pour la derniers que nous avons os trois "lettre rouge" nes de Manteaux ont été le clients qui remplissent avialement, c'est chez ont toujours et de qui, en on achète toujours. La continue encore, venez de voir l'intérêt de la publi cations. Notre ambition elle a été surpassée au rans. RESULTAT!! et Samedi ont été des illes dans les années de de Manteaux, pour la derniers que nous avons os trois "lettre rouge" nes de Manteaux ont été le clients qui remplissent avialement, c'est chez ont toujours et de qui, en on achète toujours. La continue encore, venez de voir l'intérêt de la publi cations. Notre ambition elle a été surpassée au rans. RESULTAT!! et Samedi ont été des illes dans les années de de Manteaux, pour la derniers que nous avons os trois "lettre rouge" nes de Manteaux ont été le clients qui remplissent avialement, c'est chez ont toujours et de qui, en on achète toujours. La continue encore, venez de voir l'intérêt de la publi cations. Notre ambition elle a été surpassée au rans. RESULTAT!! et Samedi ont été des illes dans les années de de Manteaux, pour la derniers que nous avons os trois "lettre rouge" nes de Manteaux ont été le clients qui remplissent avialement, c'est chez ont toujours et de qui, en on achète toujours. La continue encore, venez de voir l'intérêt de la publi cations. Notre ambition elle a été surpassée au rans. RESULTAT!! et Samedi ont été des illes dans les années de de Manteaux, pour la derniers que nous avons os trois "lettre rouge" nes de Manteaux ont été le clients qui remplissent avialement, c'est chez ont toujours et de qui, en on achète toujours. La continue encore, venez de voir l'intérêt de la publi cations. Notre ambition elle a été surpassée au rans. RESULTAT!! et Samedi ont été des illes dans les